



HAL
open science

Suspension : lorsque la syndémie enchevêtre Covid-19, recherche et urgence climatique

Celine Berrier-Lucas

► **To cite this version:**

Celine Berrier-Lucas. Suspension : lorsque la syndémie enchevêtre Covid-19, recherche et urgence climatique. Revue de l'Organisation Responsable, 2021, 16 (1). hal-03871912

HAL Id: hal-03871912

<https://hal.science/hal-03871912>

Submitted on 14 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉDITORIAL

Suspension : lorsque la syndémie enchevêtre Covid-19, recherche et urgence climatique

[Celine Berrier-Lucas](#)

ESKA | « [Revue de l'organisation responsable](#) »

2021/1 Vol. 16 | pages 3 à 7

ISSN 1951-0187

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-de-l-organisation-responsable-2021-1-page-3.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour ESKA.

© ESKA. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

ÉDITORIAL

SUSPENSION : LORSQUE LA SYNDÉMIE, ENCHEVÊTRE COVID-19, RECHERCHE ET URGENCE CLIMATIQUE

« Ô temps, suspends ton vol ! et vous, heures propices,
Suspendez votre cours ! »

Alphonse de Lamartine, « Le lac » in *Méditations poétiques* (1820)

L'expérience de 2020 a été intimement différente pour chacune et chacun d'entre nous. Si l'envie nous prenait, malgré tout, de nous essayer à qualifier cette année passée, peut-être que « suspension » pourrait convenir. Il exprime plusieurs états allant de l'attente en équilibre, devenant immobilité et entre-deux, surplombant sans jamais tomber, traduisant une interruption momentanée et parfois une sensation d'inachevé. Suspension du temps ; suspension de l'économie mondiale ; suspension du système de production ; suspension scolaire ; suspension culturelle et artistique ; suspension des interactions et tant d'autres, plus douloureuses...

Être en suspens, comme flottant au-dessus, a permis de mettre en exergue ce que Michel Lussault² appelle le « système Monde », entendu comme une multitude d'interdépendances géographiques où chaque événement local a une incidence mondiale, et de revisiter ce que nous nommons une crise globale. Récemment mobilisé pour décrire la situation que nous vivons, le terme de *syndémie*, comme rencontre de multiples phénomènes complexes, est un outil intéressant mettant justement en lumière les enchevêtrements caractéristiques³ des enjeux socio-environnementaux analysés comme des « objets chevelus » par Bruno Latour⁴. Dans le sillage de la sociologie de la traduction et de sa théorie de l'ac-

1. Le terme syndémique n'est pas tout à fait récent. Il a été introduit par l'anthropologue médical Merrill Singer, de l'université du Connecticut, au milieu des années 1990, pour décrire le phénomène d'enchevêtrement, de télescopage des épidémies non seulement entre elles, mais avec, également, des problèmes sociaux et culturels. Le terme est, par la suite, réemployé à plusieurs reprises par la revue médicale *The Lancet*, jusqu'à décrire l'épidémie mondiale de SARS-CoV-2 non pas de pandémie mais de syndémie par Richard Horton (rédacteur en chef de *The Lancet*) dans son Édito remarqué du 26 septembre 2020 disponible en ligne ici (consulté le 11 mars 2021).

2. Lussault, Michel (2013), *L'avènement du monde. Essai sur l'habitation humaine de la Terre*. Paris : Éditions du Seuil.

3. Bruno Latour les décrit comme des « hybrides » ; « imbroglios de science, de politique, d'économie, de droit, de religion, de technique, de fiction » in *Nous n'avons jamais été modernes : Essai d'anthropologie symétrique*. (1991) Paris : Éditions La Découverte, p. 9.

4. Pour Bruno Latour les « objets chevelus » « constituent le collectif, parce qu'ils attachent ensemble, aussi physiquement qu'on le voudra, des éléments du collectif [...] constructeurs de nature et de société ». Pour plus de détail, le lecteur intéressé pourra consulter Latour, Bruno (1995) « Note sur certains objets chevelus », *Nouvelle revue d'éthopsychiatrie*, n°27, p. 21–36 ; et *Politiques de la nature* (1999). Paris : Éditions La Découverte.

teur-réseau⁵, la *syndémie* de Covid-19, véritable *controverse*⁶, dévoile les intrications entre humains et non-humains (animaux, plantes, virus, objets...) au sein de réseaux. Tous reliés les uns aux autres, selon des temporalités différentes et circulaires. Peut-être est-ce ici le *nœud* central de Covid-19 : donner à voir, dans sa lumière crue, le tissage minutieux et complexe mais « sans coutures »⁷ de toutes les dimensions de ce collectif⁸, avec comme point d'orgue une mise en exergue des enjeux socio-environnementaux.

Et c'est peut-être ici, aussi, une deuxième avancée permise par Covid-19, une démonstration que *syndémique* rime avec urgence climatique. Pendant que certains et certaines d'entre nous portaient le masque pour se protéger, soi-même et les autres, du virus, d'autres le revêtaient pour se protéger du virus et des cendres *en suspension* qui rendaient l'air irrespirable en raison des méga-feux. Covid-19 a démontré qu'une crise globale ne peut se concevoir isolée, qu'elle est ramifiée. Cette approche relationnelle des enjeux socio-environnementaux n'est pas récente, Donna Haraway⁹, Bruno Latour¹⁰, Philippe Descola¹¹ ou encore Deborah Bird Rose¹², pour ne citer qu'eux, posent ces jalons dans le champ des humanités environnementales.

Cependant, Covid-19 nous attrape encore par la manche. *En suspens*. Les perspectives autochtones, par exemple les travaux de Zoe Todd¹³, attendent leurs mobilisations théoriques car elles ont beaucoup à apporter à l'approche relationnelle en précisant les notions de réciprocité, de *care* et d'interdépendance¹⁴. Peu de travaux en humanités environnementales ont bâti leur approche relationnelle et sa compréhension des non-humains en s'appuyant sur les études autochtones (*Indigenous Studies*) de la *relationalité* et des non-humains ou « *more-than-human* » pour dénoncer les dualismes. Et pourtant ce qu'elles démontrent, c'est une absence totale de séparation. Les enchevêtrements relationnels *human/more-than-human* sont reconnus depuis des millénaires selon les manières autochtones d'être présent au monde, ce qui comprend de multiples articulations à travers les histoires de création, les enseignements et la science autochtone, ancrés spécifiquement dans des lieux. Ainsi la vie humaine implique-t-elle une immersion, continue, dans différentes formes et expériences de relations réciproques, exprimées de manière multiple ; spécifiques ; écologiques ; pédagogiques ; sacrées¹⁵.

5. Refusant la dichotomie Moderne, cette sociologie propose d'analyser le développement des innovations, et plus généralement les enjeux socio-environnementaux, comme un travail de construction d'un réseau d'alliances socio-technique.

6. La controverse, véritable « lieux de négociation » in Madeleine Akrich, Michel Callon et Bruno Latour, (2006) *Sociologie de la traduction : Textes fondateurs*. Paris : Presses de l'École des Mines, p. 137; permet de saisir les incertitudes et éclairer les rapports de forces ainsi que les justifications des acteurs. Voir également Michel Callon, Pierre Lascoumes et Yannick Barthe (2001) *Agir dans un monde incertain : Essai sur la démocratie technique*. Paris: Éditions du Seuil.

7. Hughes, Thomas P. (1979) 'The Electrification of America: The System Builders', *Technology and Culture*, 20(1), 124.

8. Entendu ici selon la définition de Philippe Descola (2005) *Par-delà nature et culture*. Paris : Gallimard, où il précise « [...] ce ne sont pas tant des limites linguistiques, le périmètre d'un réseau commercial ou même l'homogénéité des modes de vie qui tracent les contours d'un collectif, mais bien une manière de schématiser l'expérience partagée [...] il faut plutôt s'attacher à repérer le champ couvert par certains schèmes fédérant les pratiques dans des collectifs de taille et de nature très variables, et dont les frontières ne sont pas fixées par la coutume ou par la loi, mais en fonction des ruptures qu'elles rendent manifestes par rapport à d'autres manières d'être présent au monde. » (p. 495-496). Ici, il serait question d'explorer la possibilité selon laquelle la définition du collectif selon Descola se formerait non plus autour d'un schème de pensée partagé comme il l'a si finement analysé (animisme, totémisme, analogisme et naturalisme), mais autour des expériences sensibles de la syndémie Covid-19.

9. L'approche relationnelle est cœur de tous les travaux de Donna Haraway. *When species meet*. (2008) Minneapolis: University of Minnesota Press éclairer avec précisions sa notion performative *d'être en relation avec*, ce qu'elle appelle « becoming with » (guillemets mis par l'autrice).

10. Là aussi, l'approche relationnelle est cœur de tous les travaux de Bruno Latour. Pour n'en citer que deux : (1991) *Nous n'avons jamais été modernes : Essai d'anthropologie symétrique*. Éditions La Découverte ; et (1999) *Politiques de la nature*. Éditions La Découverte.

11. Descola, Philippe (2011) *L'écologie des autres : L'anthropologie et la question de la nature*. Versailles : Quae. Et le classique (2005) *Par-delà nature et culture*. Paris : Gallimard.

12. Voir, par exemple, son article co-écrit Deborah Bird, Rose, van Dooren, Thom, Chrulw, Matthew, *et al.* (2012) 'Thinking Through the Environment, Unsettling the Humanities', *Environmental Humanities* 1(1), 1–5. Ainsi que la traduction française de 2019 pour *Humanités écologiques : Suivi de Oiseaux de pluie*. Wildproject Éditions. Puis celle de 2020 pour *Le rêve du chien sauvage : amour et extinction*. Paris : Éditions La Découverte, Collection Les Empêcheurs de penser en rond.

13. Voir, par exemple, les recherches de Zoe Todd, en particulier son article co-écrit avec Heather Davis (2017) 'On the Importance of a Date, or, Decolonizing the Anthropocene', *ACME: An International Journal for Critical Geographies* 16(4), 761–780. Ou encore le chapitre de Fikile Nxumalo (2018) 'Situating Indigenous and Black Childhoods in the Anthropocene', in A. Cutter-Mackenzie-Knowles, K. Malone, and E. Barrat Kacking (eds) *Research Handbook on Childhoodnature. Assemblages of Childhood and Nature Research*, pp. 1–22. Cham: Springer International Publishing. Voir également le *handbook* très récemment publié aux presses Routledge coordonné par Hokowhitu, Brendan, Moreton-Robinson, Aileen, Tuhiwai-Smith, Linda, *et al.* (eds) (2021) *Routledge Handbook of Critical Indigenous Studies*. Abingdon, Oxon ; New York, NY: Routledge.

14. Todd, Zoe (2017) 'Commentary: The Environmental Anthropology of Settler Colonialism, Part I', *Engagement - by the Anthropology and Environment Society*, Available from: <https://aesengagement.wordpress.com/2017/04/11/commentary-the-environmental-anthropology-of-settler-colonialism-part-i/> (consulté le 11 mars 2021).

15. Kyle, Whyte, (2017) 'Indigenous Climate Change Studies: Indigenizing Futures, Decolonizing the Anthropocene', *English Language Notes* 55 (1–2), 153–162. Fikile, Nxumalo, (2018) 'Situating Indigenous and Black Childhoods in the Anthropocene', in A. Cutter-Mackenzie-Knowles, K. Malone, and E. Barrat Kacking (eds) *Research Handbook on Childhoodnature. Assemblages of Childhood and Nature Research*, pp. 1–22. Cham: Springer International Publishing.

Ce que mettent également en lumière les recherches issues des études autochtones (*Indigenous Studies*), c'est l'inscription de postulats eurocentriques dans certains concepts des humanités environnementales, postulats qu'il convient de dévoiler. C'est ainsi que cet été 2020 de nombreuses réflexions ont été réengagées autour du concept de l'Anthropocène. Proposé en 2000 par le chimiste atmosphérique Paul Crutzen et l'écologiste Eugene Stoermer¹⁶, l'ère de l'Anthropocène succède à celle de l'Holocène en tant que nouvelle ère géologique, en cela que l'ampleur des activités de l'espèce humaine laisse une empreinte considérable et irréversible sur l'environnement planétaire. Le concept est rapidement sorti du champ disciplinaire de la géologie grâce à son haut pouvoir explicatif des origines de la crise climatique actuelle. Cependant, la question de l'Anthropocène a suscité de multiples débats au tournant des années 2010. Nombreux sont celles et ceux qui ont critiqués le terme. Pour la dimension essentialiste du récit Anthropocène qui annihile les asymétries de responsabilités entre les collectifs humains dans cette transformation irréversible de la Terre ; on pensera en France par exemple, aux travaux de Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz¹⁷ ; et de Philippe Descola¹⁸. Pour la dimension coloniale et capitaliste du récit Anthropocène qui conduit à ignorer les racines historiques violentes et politiques de ce temps géologique ; on soulignera, par exemple, les recherches de Donna Haraway¹⁹, Thomas Malm²⁰ ou d'Anna Tsing²¹ pour leur critique du terme Anthropocène et de lui substituer Capitalocène²² ou Plantationocène²³. Et que s'est-il passé cet été ? Ces débats sur l'Anthropocène courent depuis une dizaine d'années, pourquoi 2020 jouerait-elle un rôle de marqueur spécifique ? Ce serait oublier Covid-19.

Temps suspendu. Accompagné des récents mouvements politiques de cet été comme #BlackLivesMatter, la *syndémie* nous amène à revenir sur la *disputatio* Anthropocène pour tenter de comprendre la complexité de notre situation. Une publication de fin 2018 a eu l'effet d'un révélateur photographique : l'ouvrage de Katryn Yusoff *A Billion Black Anthropocenes or None*, publié aux presses University of Minnesota Press²⁴. En s'appuyant sur les études critiques féministe Noir (*Black feminism*²⁵) et décoloniale, la géographe met en avant que le récit dominant de l'Anthropocène se construit sur l'injustice et la violence²⁶. Son essai marque, déséquilibre, par le télescopage du racisme, du colonialisme et de l'urgence climatique. Et c'est dans ces temps suspendus des différents confinements que les chercheur·e·s s'emparent de son ouvrage pour explorer une description de la *syndémie* : virus, anthropocène, #BlackLivesMatter, méga feux, urgence climatique. *A Billion Black Anthropocenes or None* n'est pourtant pas le premier à soulever cette problématique. Dans leur article de 2017, Zoe Todd et Heather Davis²⁷ avaient préalablement engagé la réflexion sur l'enchevêtrement de l'Anthropocène avec le colonialisme (passé et présent) et sa violence raciale. Leur objectif n'était pas de proposer une autre appellation pour décrire cette ère

16. Crutzen, Paul and Stoermer, Eugene (2000) 'The Anthropocene', *Global Change Newsletter* (41), 17–18. Voir également, Crutzen, Paul J. (2002) 'Geology of mankind', *Nature*, Vol.415 (6867), 23–23.

17. Bonneuil, Christophe and Fressoz, Jean-Baptiste (2013) *L'événement anthropocène : la Terre, l'histoire et nous*. Paris: Éditions du Seuil. Bonneuil, Christophe (2015) 'The Geological Turn: Narratives of the Anthropocene', in C. Hamilton, C. Bonneuil, and F. Gemenne (eds) *The Anthropocene and the Global Environmental Crisis: Rethinking Modernity in a new Epoch*, pp. 15–31. London: Routledge.

18. Voir en particulier sa communication Descola, Philippe « Comment penser l'Anthropocène ? », pour la conférence *Climat, énergie et société : le Collège de France et la COP21* au Collège de France, Paris, le 9 novembre 2015. Accessible en ligne : <https://www.college-de-france.fr/site/edouard-bard/symposium-2015-11-09-15h30.htm> (consulté le 11 mars 2021).

19. Haraway, Donna (2015) 'Anthropocene, Capitalocene, Plantationocene, Chthulucene: Making Kin', *Environmental Humanities* 6 (1), 159–165. Haraway, Donna and Kenney, Martha (2015) 'Anthropocene, Capitalocene, Chthulucene', in H. Davis and E. Turpin (eds) *Art in the Anthropocene: encounters among aesthetics, politics, environments and epistemologies*, pp. 255–270. London: Open Humanities Press. Haraway, Donna J. (2016) *Staying with the trouble: making kin in the Chthulucene*. Durham: Duke University Press.

20. Malm, Andreas (2018) *L'anthropocène contre l'histoire : le réchauffement climatique à l'ère du capital*. Paris : La Fabrique.

21. Tsing, Anna Lowenhaupt (2015a) 'Feral Biologies', in University College London. Tsing, Anna Lowenhaupt (2015b) *The mushroom at the end of the world: on the possibility of life in capitalist ruins*. Princeton, NJ: Princeton University Press.

22. Terme initié par Malm, puis repris par Haraway entre autres, a pour objectif de relier le projet de qualification de mutation d'ère géologique aux développements du capitalisme et des révolutions industrielles afin d'ouvrir des potentialités d'analyse critique du capitalisme.

23. Défini par Haraway comme « la transformation dévastatrice de divers types de fermes humaines, des pâturages, et des forêts en plantations extractives et fermées, qui se fondent sur le travail des esclaves et d'autres formes de travail exploité, aliéné, et généralement spatialement déplacé. La conversation transcrite sera publiée sous le nom « Les anthropologues parlent de l'anthropocène » dans *Ethnos*. dans (2015) 'Anthropocene, Capitalocene, Plantationocene, Chthulucene: Making Kin'.

24. L'ouvrage est accessible gratuitement en consultation en ligne ici : <https://manifold.umn.edu/read/untitled-5f0c83c1-5748-4091-8d8e-72beb-ca5b94b/section/0735001e-5595-4f68-9e9b-0f716c3c81b3#cv1> (consulté le 11 mars 2021).

25. Pour une présentation en français des textes fondateurs, voir Dorlin, Elsa et al. (2008) *Black feminism: anthologie du féminisme africain-américain, 1975-2000*, (coll. Bibliothèque du féminisme), Paris, Éditions L'Harmattan.

26. Pour une recension précise et riche de l'ouvrage de Katryn Yusoff, *A Billion Black Anthropocenes or None* (2018), le lecteur intéressé pourra se référer avec profit à l'article récent de Céline Granjou, (2021) « D'un inhumain à l'autre », *Zilsel* N°8 (1), 435–451. Consultable en ligne ici : <https://www.cairn.info/revue-zilsel-2021-1-page-435.html>

27. Heather Davis and Zoe Todd, (2017) 'On the Importance of a Date, or, Decolonizing the Anthropocene' *op. cit.*

géologique, mais de discuter le moment de fixation de son début, le « golden spike ». Paul Crutzen et les géologues ont déterminé les environs de la décennie 1950 comme la frontière optimale de qualification de la transformation géologique. Ce que les autrices Todd et Davis proposent, c'est de déplacer le « golden spike » à 1610 afin de nommer le colonialisme comme marqueur responsable de notre crise écologique actuelle. D'autres géographes développent cet argument, les autrices citant en particulier les travaux de Simon L. Lewis et Mark A. Maslin²⁸.

Là où la géographe Yusoff apporte une nouvelle dimension au débat, c'est en reliant pour la première fois le concept d'Anthropocène à l'économie extractive des ressources couplée au colonialisme sous l'angle de la race et de l'esclavagisme. Cette contre-histoire des relations géologiques, similaire dans la démarche à celle proposée par Roxanne Dunbar-Ortiz pour les États-Unis²⁹, a pour objectif de donner à voir la face cachée de la Modernité afin de comprendre précisément les racines de l'urgence climatique. Ainsi que le souligne Céline Granjou³⁰, Yusoff s'éloigne d'une approche relationnelle en recréant une dichotomie avec la notion d'inhumain. Bien que ce positionnement nécessite une analyse critique, on peut lui accorder le mérite d'avoir revigoré le débat sur l'Anthropocène, l'urgence climatique et la *syndémie*.

SYNDÉMIE ET ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR : VERS LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE

La publication, en novembre 2020, du premier rapport de l'Observatoire de la transition écologique par la FNEGE s'inscrit pleinement dans cette prégnance *syndémique*. Les établissements du supérieur ne peuvent rester *en suspens*, ils s'enchevêtrent ; ou selon Bruno Latour ils « atterrissent » en sachant « où »³¹. L'observatoire, dirigé par le fondateur de la ROR Jacques Igalens, souligne l'essor de la recherche portant sur les enjeux de transitions et dégage des lignes de progrès important. 28 établissements (sur 85 répondants) ont des structures de recherche entièrement dédiées aux enjeux socio-environnementaux. Et l'importance de l'activité de recherche portant sur les questions socio-environnementales est authentique puisqu'elle représente 20% de l'activité globale de recherche (rapport, p. 16) !

Les établissements se saisissent donc pleinement de l'urgence en plaçant les enjeux de transition en leur centre, tant au niveau de la formation que de la recherche. La ROR – seule revue académique francophone dédiée à la transition socio-écologique – est alors une arène privilégiée pour l'accompagnement des établissements de management en France, en Europe, au Canada, au Maghreb et en Afrique sub-saharienne.

2021, une année riche en évènements pour la ROR. Ce nouveau numéro consolide la position unique qui est la nôtre au sein de la constellation des revues scientifiques francophones. Le renforcement se réalise également autour de deux autres aspects de la vie de la revue. Renforcement de l'équipe éditoriale, qui accueille Clément Séhier. Économiste, Clément apporte ses compétences sur la dimension économique des enjeux socio-environnementaux ; bienvenue à toi ! Renforcement des rubriques, qui s'ouvrent sur de nouveaux formats de communication scientifique.

28. Voir Lewis, Simon L. and Maslin, Mark A. (2015) 'Defining the Anthropocene', *Nature* 519 (7542), 171–180. Les auteurs s'appuient sur deux éléments pour justifier la fixation du « golden spike » à 1610. *Primo*, la quantité de plantes et d'animaux échangés entre l'Europe et les Amériques a, à cette époque, radicalement remodelé les écosystèmes de ces deux masses continentales, ce dont témoignent les types de biomasse accumulés dans la couche géologique. *Secundo*, on relève une chute des niveaux de dioxyde de carbone présent dans la couche géologique. Cette baisse extrême s'explique par le génocide des peuples autochtones des Amériques qui, en disparaissant, n'entretenaient plus les forêts, ce qui conduit à la repousse subséquente des dites forêts et d'autres plantes. Lewis et Maslin notent qu'en 1492, il y avait entre 54 et 61 millions de personnes dans les Amériques et qu'en 1650, il y en avait 6 millions.

29. Dunbar-Ortiz, Roxanne (2015) *An Indigenous Peoples' History of the United States*. Boston: Beacon Press. Et pour sa traduction française : Dunbar-Ortiz, Roxanne (2018) *Contre-histoire des États-Unis*. Marseille: Editions Wildproject.

30. Céline Granjou (2021) « D'un inhumain à l'autre » *op. cit.*

31. Il est ici fait référence aux deux dernières publications de Bruno Latour : (2017) *Où atterrir ? comment s'orienter en politique*. Paris : La Découverte. Et Latour, Bruno (2021) *Où suis-je ? : leçons du confinement à l'usage des terrestres*. Paris : Éditions La Découverte, Collection Les Empêcheurs de penser en rond.

Ce #1 2021 démarre par la recension de Gérald Naro portant sur l'ouvrage *La responsabilité sociale des entreprises. Des relations sociales à la dimension stratégique* publié en 2020 et coordonné par Christian Le Bas et Sylvaine Mercuri Chapuis aux Éditions EMS. En résonance complète avec le rapport de l'Observatoire de la transition écologique, la recension montre empiriquement l'importance des enjeux de transition écologique au sein des écoles de management. L'ouvrage de Le Bas et Mercuri Chapuis rend compte de plus de trente années de recherches au sein de l'ESDES-Lyon Business School-UCLy, dans un laboratoire dédié, pour former des managers éthiques et responsables.

L'article de Caroline Diard et Nicolas Dufour « Dans quelle mesure les accords d'entreprise permettent-ils de prévenir les risques liés au télétravail ? » propose un angle original sur un sujet brûlant d'actualité : le télétravail. La *syndémie* bouscule les conditions de travail et réinterroge les enjeux d'inégalités, en particulier les inégalités de genre. En se penchant sur les risques de sur-connexion, d'augmentation de la charge de travail et sur la modification du rapport autonomie/contrôle, l'article offre un regard juridique sur une situation de gestion dont nous avons tous et toutes fait l'expérience sensible l'année passée et qui continue actuellement.

L'article de Nathalie Subtil-Geeraerts poursuit la réflexion, précédemment amorcée, autour de la place grandissante de la représentation chiffrée au sein des organisations. Il s'agit ici de produire des connaissances afin de mieux comprendre l'expérience professionnelle des managers. Dans « L'emprise du chiffre au sein des organisations comme facteur de déresponsabilisation du manager », l'autrice s'appuie sur les travaux de Paul Ricoeur pour discuter du lien « d'écran vis-à-vis du réel » entre les représentations chiffrées et les managers autour d'une déresponsabilisation de ces derniers.

Enfin, l'interview de Guillaume Carton (emlyon) et Julia Parigot (ISG-Paris), lauréats du Prix du meilleur cas pédagogiques RIODD-CCMP-INNOV Case Lab 2020, témoigne des liens forts entre la ROR et son association scientifique, le RIODD, pour construire une communauté de chercheur-e-s autour des enjeux de RSE et de transition écologique. De plus, elle illustre comment la recherche peut conduire à la création de ressources pédagogiques. Il s'agit ici de souligner la volonté de la ROR de construire un impact sociétal en développant le lien entre recherche et pédagogie. Inscrit dans une démarche d'enseignements basés sur la recherche, le cas « Poiscaille [...] » fournit un support idéal aux établissements de l'enseignement supérieur dans leur formation des étudiant-e-s aux enjeux de la transition écologique.

2021 est aussi un anniversaire, celui de la ROR qui célèbre ses 15 ans ! Pour l'occasion, la ROR publiera un numéro spécial *anniversaire* dressant un bilan et ouvrant des voies innovantes pour p(a/e)nsurer la recherche dédiée aux problématiques de développement durable, de responsabilité sociétale des organisations et de transitions socio-écologique.

En plus de ce temps fort, 2021 concrétise la réalisation d'un projet de recherche amorcé il y a déjà plusieurs mois, dédié à la décolonisation de la RSE. Ce numéro spécial, porté par une équipe de rédacteurs invités, sera l'occasion d'ouvrir un dialogue indispensable au sein du champ *Entreprise & Société*.

Bonne lecture !

Remerciements : j'adresse ici toute ma gratitude à celles et ceux qui ont accepté de relire, discuter et challenger l'éditorial. Leur générosité et leur expertise ont grandement amélioré le manuscrit et m'ont évité de nombreuses erreurs, celles qui subsistent inévitablement sont entièrement de mon fait.

Celine BERRIER-LUCAS